

DES FORÊTS EN BONNE SANTÉ POUR DES PERSONNES EN BONNE SANTÉ – POPULATION ET DÉFORESTATION

A son rythme actuel de 9,4 millions d'hectares par an, le déboisement représente en ce début du XXI^e siècle une grave menace pour les collectivités humaines et les écosystèmes naturels¹. Ce numéro sur les **Questions émergentes de politiques de gestion en population, santé et environnement** examine comment la déforestation menace l'environnement et la santé des êtres humains, met en lumière ses causes sous-jacentes et souligne le rôle de la dynamique de la population dans ce processus.

Les forêts couvrent aujourd'hui 27 % de la surface du globe, contre environ 50 % il y a quelque 10 000 ans². En Europe et en Amérique du Sud, elles couvrent environ la moitié des terres comparé à moins d'un quart en Afrique, en Asie et en Océanie. De nos jours, quelque 55 % des forêts restantes se trouvent dans des pays moins développés³.

Pendant les années 1990, l'activité humaine a causé le déboisement brut d'une surface correspondant à la superficie totale combinée de la Colombie et de l'Équateur (146 millions d'hectares). Durant cette même décennie, 52 millions d'hectares ont été rétablis grâce aux efforts de reboisement et aux repousses naturelles. Les taux nets de déboisement (déboisement brut moins reboisement, repousses naturelles et croissance de plantations) les plus importants ont été enregistrés en Amérique du Sud et en Afrique alors qu'en Asie, les taux élevés de déboisement brut ont été compensés par l'expansion des plantations forestières (voir tableau page 2). D'une manière générale, pendant les années 1990, le couvert forestier s'est développé dans les pays moins développés des zones tempérées, il a baissé dans les pays tropicaux moins développés et il est resté relativement stable dans les pays plus avancés⁴.

Conséquences graves de la déforestation

La déforestation et la dégradation forestière qui l'accompagne peuvent avoir des conséquences nuisibles, voire fatales, pour les humains et pour l'environnement.

■ **Réduction des précipitations, augmentation des températures et aggravation des inondations** – Au fur et à mesure que sont abattus les arbres qui contribuent normalement à induire des précipitations dans une région, le climat devient de plus en plus aride, ce qui provoque souvent une désertification. De récentes

Cette photo n'a pas publié par respect des droits d'auteur.

Le déboisement continue à menacer le bien-être humain et écologique du monde entier.

études ont révélé que, dans les zones déboisées de l'Amazonie, les précipitations sont en moyenne de 30 % inférieures et les températures de 1 degré centigrade plus élevées que dans les superficies boisées⁵. Il est ironique de noter que le déboisement, qui contribue à la réduction des précipitations, est aussi responsable de l'aggravation des inondations. Les forêts régulent le ruissellement des précipitations et protègent des inondations et des glissements de terrain. L'abattage des arbres, surtout dans les zones de collines ou de montagnes, réduit la capacité des sols à absorber et à retenir l'eau et à la laisser s'écouler lentement sur une longue période de temps.

■ **Perte d'aliments, de médicaments et de combustible** – Les forêts sont l'écosystème le plus riche de la terre de par l'importante diversité d'espèces qu'elles abritent et constituent une source cruciale et fiable de nourriture, de médicaments et de combustible pour les collectivités avoisinantes. Les forêts tropicales – celles qui subissent la déforestation la plus sévère – abritent près des deux-tiers des espèces terrestres connues⁶. Lorsque les forêts sont détruites, dégradées ou fragmentées, nombre de ces espèces de flore et de faune – dont beaucoup renferment de précieuses ressources génétiques susceptibles de donner naissance à de nouveaux produits pharmaceutiques ou sont sources de médicaments traditionnels – sont menacées ou perdues à jamais.

Pertes et avancées principales du couvert forestier, 1990-2000

Pays	Pertes		Avancées	
	nettes (ha)		nettes (ha)	
Brésil	23 093 000	Chine	18 063 000	
Indonésie	13 124 000	États-Unis	3 880 000	
Soudan	9 589 000	Bélarus	2 562 000	
Zambie	8 509 000	Kazakhstan	2 390 000	
Mexique	6 306 000	Russie	1 353 000	
Congo (Rép. dém.)	5 324 000	Espagne	860 000	
Myanmar	5 169 000	France	616 000	
Nigeria	3 984 000	Portugal	570 000	
Zimbabwe	3 199 000	Vietnam	516 000	
Argentine	2 851 000	Uruguay	501 000	
Australie	2 820 000	Nouvelle-Zélande	390 000	
Pérou	2 688 000	Inde	381 000	

ha = hectare

NOTE : Le FRA 2000 a recalculé les chiffres du couvert forestier de 1990 en utilisant les définitions et les méthodologies retenues pour 2000 pour rendre les comparaisons possibles.

[FRA : évaluation des ressources forestières]

SOURCE : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), "Forest Resources Assessment (FRA) 2000, Forest Cover Change" (www.fao.org/forestry/fo/fra/index.jsp, consulté le 13 août 2001).

■ **Baisse des rendements des récoltes, perte d'éléments nutritifs essentiels, dégradation des écosystèmes avoisinants** – Les arbres forment une barrière naturelle à l'érosion et ils garantissent un retour naturel des éléments nutritifs essentiels dans le sol. Dans de nombreuses régions tropicales, on note une érosion du sol et une baisse rapide des rendements peu après le défrichage à des fins d'agriculture ou d'élevage. Le sol érodé est souvent entraîné dans les ruisseaux et les fleuves, causant leur envasement, leur pollution et/ou leur stagnation. Ces processus perturbent les écosystèmes aquatiques, provoquant souvent la mort des poissons et d'autres organismes aquatiques.

■ **Dissémination des maladies tropicales, réduction des disponibilités en eau salubre** – La propagation de maladies tropicales potentiellement mortelles – dont le paludisme, les fièvres hémorragiques, les filarioses, les leishmanioses et le choléra – suit souvent le déboisement⁷. Les moustiques prolifèrent dans les zones déboisées grâce à la multiplication des eaux stagnantes (flaques, fossés, cavités et ruisseaux bouchés par les arbres tombés) dont ils ont besoin pour se reproduire. Avec la disparition de certaines espèces d'animaux des forêts (oiseaux et chauve-souris par exemple), les insectes prolifèrent, ce qui facilite la transmission des maladies. Le déboisement et la chasse contribuent aussi à l'élimination des prédateurs naturels des rongeurs. La prolifé-

ration de ces derniers contribue à la propagation de maladies telles que le typhus et la rage. Les migrants qui s'installent dans les zones récemment déboisées n'ont pas l'immunité acquise par les habitants qui résident de longue date dans les zones forestières. En outre, les bassins versants déboisés n'étant plus en mesure de fournir régulièrement de l'eau en quantité suffisante, la réduction du flux cause la stagnation et la réduction des quantités disponibles par habitant, créant ainsi les conditions idéales pour la dissémination du choléra et de la dysenterie.

■ **Exacerbation des changements climatiques** – Au cours de leur croissance, les arbres absorbent le carbone de l'atmosphère et l'emmagasinent dans leurs tissus. Lorsque les forêts sont abattues ou brûlées, ce carbone est relâché dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone (gaz carbonique) qui absorbe l'énergie solaire et contribue au réchauffement mondial de la température. Les forêts renferment 40 % du carbone emmagasiné – plus qu'aucun autre écosystème terrestre – et contribuent ainsi à protéger du réchauffement global⁸. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), un consortium d'éminents scientifiques parrainé par l'ONU, a montré que les changements de modes d'utilisation des sols – dont la déforestation tropicale est le plus important avaient – contribué à près de 20 % des émissions anthropiques de carbone au cours des années 1990⁹. S'il se poursuit, le réchauffement global peut provoquer la fonte de la calotte glaciaire, faire monter le niveau des eaux de plusieurs mètres et ainsi menacer les pays de faible altitude. Pour certains pays, cela pourrait être catastrophique : par exemple si le niveau de la mer venait à monter de 1,50 m, le Bangladesh perdrait 16 % de ses terres, ce qui provoquerait le déplacement de 34 millions de personnes¹⁰.

■ **Perte de valeur esthétique et de beautés naturelles** – Les forêts sont pour beaucoup de gens des trésors naturels et des sources de beauté qui perdent leur valeur spirituelle et esthétique lorsque la déforestation et la dégradation les détruisent.

Causes du déboisement

Le déboisement est la conséquence directe du défrichage des terres à des fins agricoles ou d'élevage, de la construction de routes, de l'exploitation forestière et de l'extraction des produits forestiers. Ces causes directes du déboisement sont elles-mêmes les symptômes d'autres interactions démographiques, sociales et économiques sous-jacentes. Si les modalités de la déforestation varient, ses quatre causes essentielles peuvent se résumer en quatre mots : population, pauvreté, pillage et politique¹¹. Les rapports et interactions entre ces quatre forces sont très complexes et rendent extrême-

ment difficile notre compréhension de ce phénomène d'importance vitale.

POPULATION : le rôle complexe de la croissance démographique

Toute augmentation de la densité de population dans une région donnée, qu'elle soit naturelle ou causée par des migrations, augmente les probabilités de déboisement pour cette même région. Toute augmentation de la population entraîne une demande supplémentaire de ressources (nourriture, bois de chauffe, abri, sol, etc.) et donc une pression accrue sur les ressources forestières. L'impact de chaque personne supplémentaire dépend de ses besoins spécifiques et des opportunités d'emploi en dehors des secteurs de l'agriculture et de la forêt. Une étude du déboisement au Costa Rica a montré que le doublement du nombre des cultivateurs potentiels dans une zone proche d'une forêt accroissait de 37 % la probabilité de déboisement dans cette zone¹².

Cependant, si le rapport entre la croissance démographique et la déforestation semble évident au niveau local, il ne l'est pas pour autant ailleurs. Au niveau régional, par exemple, la pression démographique sur les forêts est indéniablement plus forte en Asie que dans n'importe quelle autre région du monde (voir figure page 4) et pourtant, dans les années 1990, les taux nets de déforestation en Afrique et en Amérique du Sud étaient beaucoup plus élevés (7,8 % et 4,1 %, respectivement) qu'en Asie (0,7 %)¹³.

Le rapport entre la croissance démographique et la déforestation n'est pas non plus évident au niveau national. Certains pays qui ont connu une importante croissance démographique pendant les années 1990 ont également enregistré une augmentation de leur couvert forestier. Au Bangladesh et en Gambie, par exemple, où les taux de croissance démographique ont été élevés (de l'ordre de 2,2 % et 3,3 %, respectivement, comparé à 1,4 % à l'échelle mondiale), le couvert forestier a enregistré une croissance limitée¹⁴. L'Inde, le deuxième pays le plus peuplé au monde, a vu sa population augmenter de plus de 160 millions d'habitants pendant les années 1990 mais son couvert forestier a lui aussi augmenté grâce à l'accroissement des plantations d'arbres qui

compensaient les fortes pertes de forêts naturelles. C'est ce genre de phénomène qui a amené Jacques Diouf, directeur général de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), à dire que « ces différences [entre les pays] ne peuvent être expliquées uniquement par les pressions démographiques pesant sur les forêts. Elles sont apparemment le résultat du développement économique et des politiques nationales concernant l'utilisation des sols et des forêts »¹⁵.

Bien que de nombreux analystes pensent que la croissance démographique contribue d'une manière ou d'une autre à la déforestation, il existe des divergences d'opinion quant à son rôle précis. Certains disent que la dynamique de la population – croissance, densité et migrations – est la cause principale du déboisement alors que d'autres soutiennent que cette dynamique ne fait que réduire ou exacerber des facteurs plus fondamentaux (pauvreté, politique concernant l'utilisation des sols, consommation des ressources). A divers degrés cependant, ces deux points de vue confirment la validité des politiques qui cherchent à préserver les forêts en ralentissant la croissance démographique – notamment en mettant à disposition des services de planning

familial ou en freinant les migrations dans les zones écologiquement fragiles. Une autre école de pensée est moins convaincue de l'importance de l'impact démographique sur le déboisement et insiste beaucoup plus sur les autres causes mentionnées ci-dessus¹⁶.

Bien que des désaccords existent sur les liens entre la population et le déboisement, la démographie intervient toujours à un niveau ou un autre. Cependant, son rôle peut ne pas être aussi évident au niveau national ou international du fait des fortes variations existant entre les pays et les régions en ce qui concerne les variables associées au déboisement.

PAUVRETE : agriculture de subsistance et déboisement

La pauvreté et le manque d'accès au capital, aux ressources et à la technologie contribuent de deux façons au déboisement.

Tout d'abord, les collectivités pauvres manquent souvent de moyens pour gérer de manière adéquate les ressources forestières, ce qui provoque une dégradation générale de l'environnement. Les familles pauvres des zones rurales

Cette photo n'a pas publié par respect des droits d'auteur.

Le déboisement dans la région nord-ouest du Pacifique des États-Unis laisse de larges parcelles défrichées et intensifie les risques d'inondations et d'érosion des sols tout en réduisant les habitats et en menaçant les écosystèmes aquatiques avoisinants.

subviennent à leurs besoins en pratiquant l'agriculture de subsistance sur brûlis. Elles utilisent les produits de la forêt comme combustible, comme aliments pour animaux et comme matériaux de construction et vivent dans des zones écologiquement fragiles¹⁷. Au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, les taux extrêmement élevés de déboisement sont liés à l'expansion des superficies plantées en cultures de rapport (arachides, coton, café et cacao) par de grandes entreprises à des fins d'exportation, ce qui a pour effet de détruire les forêts et de réduire les terres arables à la disposition des agriculteurs de subsistance, poussant ces derniers à empiéter de plus en plus sur les espaces forestiers¹⁸.

En deuxième lieu, dans les collectivités rurales pauvres, le besoin permanent de main-d'œuvre familiale contribue à la forte fécondité et à la rapidité de la croissance démographique ce qui, selon certains analystes, fait peser des pressions supplémentaires sur les forêts (voir section précédente).

PILLAGE : développement économique et consommation des produits forestiers

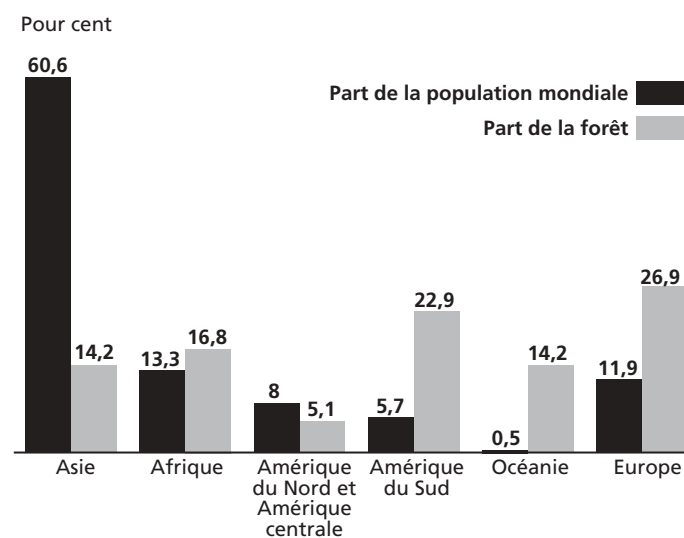
Les pays plus avancés tels que le Japon et les Etats-Unis peuvent contribuer à la déforestation des pays moins développés par leurs importations d'essences tropicales. Nombre de pays moins développés exploitent leurs propres forêts afin d'en tirer des fonds pour rembourser leur dette extérieure ou payer les coûteuses marchandises importées nécessaires à leur développement économique¹⁹. Des pays moins avancés tels que la Malaisie ou l'Indonésie (qui produit près de 20 % du contreplaqué mondial) exploitent leurs forêts, souvent de manière non durable, pour satisfaire la demande des pays industrialisés²⁰. Les pays moins développés peuvent aussi contribuer à la déforestation en dehors de leurs frontières. Le moratoire déclaré de la Chine contre le déboisement des forêts nationales a causé le déboisement rapide du nord du Myanmar et de la frontière avec la Russie par les bûcherons chinois cherchant à satisfaire la demande croissante de bois dans leur pays²¹.

POLITIQUE : les incitations au déboisement

Les politiques et les programmes officiels encouragent souvent le déboisement en offrant des incitations fiscales au défrichage des terres et des subventions à la production et aux intrants agricoles.

Au Brésil, où l'on enregistre 14 % des pertes naturelles de forêts tropicales, 60 % des terres arables appartiennent à 2 % de la population. Cette inégalité de la distribution des terres a poussé un nombre croissant de paysans sans terre dans les zones forestières. Comme

Les pressions par habitant sont les plus fortes sur la forêt en Asie, en Amérique du Nord et en Amérique centrale*



* Entre 1990 et 2000, c'est en Afrique et en Amérique du Sud que la perte du couvert forestier a été la plus importante.

SOURCES : Carl Haub et Diana Cornelius, *Fiche de données sur la population mondiale 2001* (Washington, DC : Population Reference Bureau, 2001) ; et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), "Forest Resources Assessment 2000, Forest Cover 2000" (www.fao.org/forestry/fo/fra/index.jsp, consulté le 16 août 2001).

dans de nombreux autres pays moins développés, le régime foncier brésilien est structuré de telle manière que le défrichage et la culture des zones forestières donnent aux agriculteurs un droit de propriété et l'accès à des subventions et incitations fiscales. Pour les agriculteurs, le déboisement est considéré comme un investissement leur donnant un titre de propriété et un accès au crédit. De grands éleveurs sont aussi venus s'installer en Amazonie et ont défriché des parcelles de terre encore plus étendues pour leur bétail et autres cheptels en bénéficiant de bonnes conditions de crédit. C'est ainsi que d'importantes superficies de l'Amazonie ont été détruites²².

Conséquences pour les décideurs politiques

La poursuite du déboisement à son rythme actuel aura de graves conséquences sur la santé des êtres humains et des écosystèmes du monde entier. Les interactions responsables du déboisement étant extrêmement complexes, il importe au plus haut point que les politiques visant à s'attaquer au problème tiennent compte du contexte local et de tous les autres éléments influant sur

le taux de déforestation de chaque région. Le rôle de la dynamique démographique (croissance, densité, migrations) doit être examiné ainsi que celui des autres causes de la déforestation.

A long terme, le contrôle de la déforestation exige que l'on examine les nombreuses interactions sociales et démographiques qui y contribuent. Il conviendra donc d'adopter une approche multisectorielle intégrant les quatre éléments décrits plus haut : population, pauvreté, pillage des ressources et politiques de gestion. Il ne sera pas facile de relever ce défi mais les forêts sont des ressources précieuses qu'il faut gérer de manière durable pour assurer la survie des êtres humains et des environnements naturels dont ils dépendent.

Références

- ¹ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), "Forest Resources Assessment (FRA) 2000 Summary Findings", consulté en ligne à www.fao.org/forestry/fo/fra/index.jsp, le 13 août 2001. La déforestation se réfère au changement d'utilisation des terres avec une diminution du couvert forestier à moins de 10 % de son état original.
- ² World Resources Institute (WRI), *World Resources 2000-2001* (Washington, DC : WRI, 2000) : 90.
- ³ FAO, "FRA 2000 Forest Cover 2000", consulté en ligne à www.fao.org/forestry/fo/fra/index.jsp, le 13 août 2001.
- ⁴ FAO, "FRA 2000 Forest Cover Change", consulté en ligne à www.fao.org/forestry/fo/fra/index.jsp, le 13 août 2001. Selon la classification des Nations Unies, les pays plus développés sont tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, l'Australie, le Japon et la Nouvelle-Zélande. Tous les autres sont considérés comme pays moins développés.
- ⁵ Jennifer Couzin, "Landscape Changes Make Regional Climate Run Hot and Cold", *Science* 283 (1999) : 317-319.
- ⁶ Norman Myers, *The Primary Source: Tropical Forests and Our Future* (New York : Norton, 1992) : 50.
- ⁷ N.G. Gratz, "Tropical Environments, Man, and Vector-borne Diseases", en *International Perspectives on Environment, Development, and Health Toward a Sustainable World*, éd. Gurinder S. Shahi et al. (New York : Springer Publishing Co., 1997) : 212-213.
- ⁸ WRI, *World Resources 2000-2001* : 101.
- ⁹ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), *Land-Use, Land-Use Change, and Forestry* (Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press, 2000) : 5.
- ¹⁰ Sven Åke Bjørke et Megumi Seki, Programme des Nations Unies pour l'environnement, "Vital Climate Change Graphics: Potential Impacts of Climate Change", consulté en ligne à www.grida.no/climate/vital/33.htm, le 7 août 2001.
- ¹¹ Katrina Brown et David Pearce, éd., *The Causes of Tropical Deforestation: the Economics and Statistical Analysis of Factors Giving Rise to the Loss of Tropical Forests* (Vancouver : University of British Columbia Press, 1994).
- ¹² Luis Rosero-Bixby et Alberto Palloni, "Population and Deforestation in Costa Rica", Working Paper No. 96-19 (Université de Wisconsin-Madison : Center for Demography and Ecology, 1996) : 24.
- ¹³ FAO, "FRA 2000 Forest Cover Change."

¹⁴ Pour les taux de déforestation, voir "FRA 2000 Forest Cover Change." Pour les taux de croissance démographique, voir ONU, *World Population Prospects: The 2000 Revision* (New York : Nations Unies, 2001). Cette observation peut être due à des changements dans les techniques d'estimation du couvert forestier – des changements dans les définitions de la FAO et dans ses bases de données combinés à des lacunes et des variations dans la qualité des données font que les résultats des FRA de 1990 et de 2000 ne sont pas directement comparables.

¹⁵ "Africa, South America Blamed for Deforestation", Agence France-Presse, le 23 janvier 2001.

¹⁶ Pour une discussion plus approfondie des théories en présence et des divers modèles d'interactions entre la population et l'environnement, voir Alain Marcoux, "Population and Environmental Change: From Linkages to Policy Issues", *SD dimensions*, une publication du Département de la FAO pour le développement durable (janvier 1999), consulté en ligne à www.fao.org/sd/Wpdirect/Wpre0089.htm, le 7 août 2001.

¹⁷ J.E.M. Arnold et P. Bird, *Forests and the Poverty-Environment Nexus* (New York : Programme des Nations Unies pour le développement et Commission européenne, 1999) : 4-5.

¹⁸ Solon Barraclough et al., "The Social Dynamics of Deforestation in Developing Countries: Principal Issues and Research Priorities", Discussion Paper No. 16 (New York : Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, novembre 1990) : 15.

¹⁹ Dedanna Donovan, "Strapped for Cash, Asians Plunder Their Forests and Endanger Their Future", *Effects of the Asian Financial Crisis Series* No. 39 (Honolulu : East-West Center, 1999) : 3-4.

²⁰ Tom Gardner-Outlaw et Robert Engelman, *Forest Futures: Population, Consumption and Wood Resources* (Washington, DC : Population Action International, 1999) : 34.

²¹ Jake Brunner, Kirk Talbot et Chantal Elkin, *Logging Burma's Frontier Forests* (Washington, DC : WRI, 1998) : 15.

²² Antonio Carlos Diegues, "The Social Dynamics of Deforestation in the Brazilian Amazon: An Overview", Discussion Paper No. 36 (New York : Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social, juillet 1992), consulté en ligne à www.unrisd.org/engindex/publ/list/dp/dp36/toc.htm, le 7 août 2001.

Remerciements

Jonathan G. Nash a préparé ce rapport avec l'aide du personnel du PRB et d'autres collègues. Nous remercions également Andy Kennedy, Roger-Mark De Souza, Nancy Yinger, Liz Creel, Lori Ashford, Fred Meyerson, Emily Matthews, Tom Gardner-Outlaw, Luis Rosero-Bixby et Naida Passion de leur révision de ses différentes versions et de leurs commentaires.

Ce travail a été financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international dans le cadre du projet MEASURE *Communication* (HRN-A-00-98-000001-00).

© Avril 2002, Population Reference Bureau



100 % fibres récupérées
100 % fibres de post consommation



Imprimé avec de l'encre de soja

PROGRAMME SUR LA POPULATION, LA SANTÉ ET L'ENVIRONNEMENT DU PRB

Fournir des informations critiques aux preneurs de décisions et au grand public sur les interactions entre la population, la santé et l'environnement et la manière dont elles influent sur notre vie.

L'objectif du Programme sur la Population, la Santé et l'Environnement (PSE) du Population Reference Bureau est d'améliorer la vie des gens de par le monde en augmentant la prise de conscience des liens critiques entre population, santé et environnement et en promouvant une meilleure compréhension de leurs causes, conséquences et des moyens par lesquels on peut répondre aux défis qu'ils posent.

Le Programme PSE s'appuie sur les tout derniers acquis scientifiques et saisit toutes les occasions où les informations démographiques et une collaboration stratégique peuvent informer le débat politique sur les questions environnementales.

Le programme a pour but d' :

- augmenter l'utilisation des données et des analyses pour aboutir à des politiques de gestion et des décisions mieux informées ;
- identifier les questions d'importance stratégique pour réaliser des objectifs liés à la population, l'environnement et le développement dans les pays du monde entier ; et
- explorer des approches tactiques pour combler le fossé entre les chercheurs et les responsables de politiques de gestion sur ces questions.

De par son étroite collaboration avec des partenaires influents aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie et en Afrique, le programme facilite les contacts et renforce les capacités des partenaires de différents pays à communiquer les résultats de leurs recherches et projets aux preneurs de décision. Par exemple, par le biais de sa collaboration avec le National Council for Science and the Environment (Conseil national pour la science et l'environnement), le programme maintient un site Web PopPlanet (www.popplanet.org) qui est une source d'informations en ligne en anglais, en français et en espagnol. PopPlanet encourage les échanges d'infor-

mation et la formation de réseaux concernant les questions de population, de santé et d'environnement et il sert de portail aux ressources en ligne pour un grand nombre de pays de différentes régions.

Ces dernières années, le Programme PSE a bénéficié de contributions financières de la Compton Foundation, la Geraldine R. Dodge Foundation, la John D. and Catherine T. MacArthur Foundation, la David and Lucile Packard Foundation, la Summit Foundation, la Turner Foundation, et l'Agence des États-Unis pour le développement international.

Pour de plus amples informations sur le Programme PSE du PRB, veuillez consulter notre site Web (www.prb.org) ou nous envoyer un e-mail à l'adresse suivante : PHE@prb.org.

Le PRB a publié de nombreux bulletins, fiches d'information, documents et brochures, fiches de données, dossiers pédagogiques et guides de l'enseignant, ainsi que des articles de presse sur les rapports entre la population, la santé et l'environnement. Pour plus de détails, veuillez vous rendre sur notre site Web.

Fondé en 1929, le PRB est le leader en matière d'informations objectives et opportunes sur les tendances démographiques américaines et internationales et leurs implications. Le PRB fournit des informations aux preneurs de décision, aux éducateurs, aux médias et aux particuliers œuvrant dans l'intérêt du public, dans le monde entier par divers moyens, y compris des publications, des services d'information, des séminaires, des ateliers et un soutien technique. Nos efforts bénéficient de l'appui de contrats publics, du soutien de diverses fondations, entreprises et particuliers et de la vente de nos publications. Le PRB est dirigé par un Conseil d'administration représentant plusieurs collectivités et milieux professionnels divers.



POPULATION REFERENCE BUREAU
MEASURE Communication

1875 Connecticut Ave., NW, Suite 520, Washington, DC 20009, É.-U.

Tél. : 202-483-1100 ■ Télécopieur : 202-328-3937

E-mail : measure@prb.org ou popref@prb.org

Site Web : www.measurecommunication.org ou www.prb.org

